CRITIQUE, festival. GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY 2025. Tente de GSTAAD, le 14 août 2025. Concert de la 11ème Conducting Academy : GFO, Joséphine Korda, Shira Samuels-Shragg, Simon Clausse…

La Conducting Academy est l'un des piliers pédagogiques à Gstaad chaque été ; elle a été lancée dès 2014 sous le pilotage du chef Neeme Järvi dont le prix actuel (qui porte son nom), remis en fin de session, permet de couronner les meilleurs jeunes maestras / maestros. Diriger dans ce process formateur, la 5ème de Chostakovitch est emblématique ; la partition particulièrement périlleuse et complexe, exige à la tête des 80 instrumentistes réunis sur le plateau (le fabuleux GFO / Gstad Festival Orchestra), un tempérament fédérateur, ayant déjà en

plus de la technique proprement dite et de la connaissance de la partition, une vision claire, construite, plutôt convaincante.

Au delà de la pression liée au fonctionnement du stage – 2 semaines d'un travail intensif, d'autant plus formateur qu'il se déroule avec 3 personnalités aussi différentes que celle de la lituanienne **Mirga Gražinytė-Tyla,** du néerlandais **Jaap van Zweeden**, et du très estimé **Johannes Schlaefli**, chaque jeune chef/fe doit être un(e) communicant(e) ouvert(e), curieux/se, pro acti/ve, souple et particulièrement réactif/ve. La gestuelle, le contact visuel par le regard, – que l'on soit concentré, économe (à la Karajan, Abbado), ou a contrario, surexpressif et physique comme Bernstein [ou le pré cité Jaap], chaque jeune maître de la baguette doit trouver sa place, ses marques, prendre appui sur les indications des maîtres et gommer tout ce qui réduit son impact sur le collectif orchestral… ; et quel collectif puisque **le Gstaad Festival Orchestra** en regroupant les meilleurs éléments des orchestres de Suisse et d'Europe, offre à chaque maestro /a, une phalange d'instrumentistes chevronnés particulièrement aguerris et pour la plupart déjà familiers des œuvres jouées.
Ce soir les défis multiples attendent les chef(fe)s élèves en particulier dans **la 5ème de Chostakovitch (1937)** dont l'essence tragique et compassionnelle, la profonde douleur sublimée, alors édifiée comme une arme clandestine contre la terreur stalinienne, comme le flux cathartique, entre classicisme affiché et cri de douleur caché, doivent être finement mesurés et exprimés. Au cours des 4 mouvements enchaînés, les chefs apprentis se succèdent…

Moderato 1 : L’américaine élève de la Juilliard School, **SHIRA SAMUELS-SHRAGG** [1997] affirme d’emblée dès le début du premier mouvement (Moderato), un souffle grave et tragique, des respirations et un tempo juste qui dans ce préambule ample et austère, composent une ouverture saisissante : lande ascétique, ruines et désolation, la jeune maestra fait surgir une plainte sourde, expression d’une clairvoyance terrifiante qui éclaire l’essence profondément tragique de la symphonie. Technique, présence, autorité et vision sont bien présentes et défendues avec précision. C’est elle qui au terme du concert et après délibération du jury, obtient la première, le prestigieux, prix Neeme Jarvi 2025, avec à la clé, un engagement auprès du Sinfonieorchester Basel. Délectable en particulier sa façon de capter et d’exposer la couleur lugubre des vents, dont surtout la clarinette ; son questionnement inespéré qui en fait l’agent d’une conscience élargie qui envisage la lumière, malgré le sentiment irrépressible de l’anéantissement. Photo : Shira Samuels-Shragg © Raphael Faux.

Moderato 2 – À partir de l’entrée martelée et sardonique du piano, le Brésilien **Richard Octavio Kogima** reprend la main [et la baguette] produisant les effets glaçants et de plus en plus terrifiants de la machine tueuse, l’Orchestre charriant les cadavres des guerres barbares : la symphonie étant ce monument en hommage à tous les morts sacrifiés, sur les champs de bataille (d’après les propres déclarations de Chostakovitch). Gestes réduits, présence un peu sage, le jeune maestro semble sous dimmensionné dans autant de déflagrations éruptives, y compris quand Chostakovitch enchaîne aussitôt après les coups de tonnerre sanglants, des séquences d’une ineffable rêverie tendre.

Festival de montagne, le Gstaad Menuhin nous rappelle que c’est la Nature qui décide et à partir du final, un orage tempétueux avec pluies diluviennes, s’abat sur la tente, ajoutant aux tumultes orchestraux, le déchaînement inattendu des éléments.

La suite du concert est un peu gâché par le bruit continu de la pluie sur la tente ; cependant rien ne déconcentre les candidats suivants en particulier la britannique **JOSÉPHINE KORDA** [1996, originaire de Manchester]. Apparente frêle silhouette mais… inflexible autorité qui sait tenir l’Orchestre dans l’intégralité du **Largo**, le plus bouleversant de la symphonie, aux accents malhériens. La Jeune maestra est passée par Lucerne, Oxford et Paris. Ancrée sur le podium, droite et très concentrée, Josephine Korda obtient des nuances recueillies, lacrymales d’une exceptionnelle profondeur. C’est elle qui décroche aussi le Prix convoité avec à la clé, des engagements auprès de plusieurs orchestres : l’Orchestre de chambre de Berne, la Philharmonie Südwestfalen, l’Orchestre de Lausanne et l’Orchestre symphonique de Bienne Soleure. De quoi encore parfaire sa technicité claire et précise, sa compréhension intense et intérieure des œuvres.

Joséphine Korda, lauréate du Prix Neeme Järvi 2025

Au début du programme, les autres candidats exposent leurs qualités dans le voluptueux et très séducteur poème symphonique de **Richard Strauss** [son premier, augurant d'une géniale collection] : **Don Juan**.
Des quatre chefs invités à le diriger, l'ukrainienne **Polonia Lebedieva**, gestes amples et claires, et le français **SIMON CLAUSSE** se distinguent nettement grâce à leur souci constant de l'articulation et du détail. C'est surtout le second, né en 2000, d'une indiscutable présence, aux gestes précis et vifs, qui obtient des musiciens, une lecture dramatiquement très fouillée et structurellement claire, distinguant avec justesse les lignes multiples et simultanées. Le héros séducteur y varie les masques et les humeurs, défiant le maestro dans sa capacité à passer d'une nuance émotionnelle à la suivante. Dans ce défi de mobilité versatile, Simon Causse saisit par sa maturité et une vision organisée qui permet de capter toute l'activité du chant orchestral, chacune de ses lignes entremêlées ou en réponse, comme tous leurs enjeux dramatiques

; sa vision suit la succession des événements que Strauss emprunte à Lenau : désir, possession, désespoir. Le chef sait exprimer tous les vertiges du désir et de l’extase, et à l’inverse, le vide terrifiant qui leur succède.
Élève au conservatoire de Paris, finaliste lors du 57e Concours de Besançon, SIMON CLAUSSE convainc par la pertinence et l’engagement de son approche. Une trajectoire artistique qui a croisé entre autres Mikko Franck, ceci expliquant peut-être cela. Sous la baguette du Français, la fin du héros magnifique est magistralement réalisée, tissée, articulée dans une ultime et très subtile expiration fatale… La variété des climats, le souci des nuances produisent un miroitement voluptueux et extatique qu’achèvent les 2 derniers accords, suspendus, éthérés. Du grand art. Simon Causse obtient lui aussi le prix, très légitimement, avec un engagement auprès du Musikkollegium Winterthur.

Simon Clausse, lauréat du Prix Neeme Järvi 2025

RAPPEL des Lauréats 2025, 2024 et 2023 du **Prix Neeme Järvi**, distinguant les jeunes maestra/os particulièrement prometteuses/rs :

Les 3 Lauréats du **Neeme Järvi Prize 2025**
GSTAAD MENUHIN ACADEMY / Conducting Academys

Joséphine Korda (GB) : Chef invité auprès du Kammerorchester Bern, Philharmonie Südwestfalen, dem Orchestre de chambre de Lausanne und im Sinfonie Orchester Biel Solothurn

Shira Samuels-Shragg (US) : Chef invité auprès du Sinfonieorchester Basel

Simon Clausse (FR) : Chef invité auprès du Musikkollegium Winterthur

Lauréats du Neeme Järvi Prize 2024

Gabriel Pernet (CH): Chef invité auprès du Sinfonie Orchester Biel Solothurn, Kammerorchester Basel, Philharmonie Südwestfalen et du Orchestre de Chambre de Lausanne

Alizé Léhon (FR): Chef invité auprès du Musikkollegium

Winterthur et Sinfonieorchester Basel

Omer Ein Zvi (IL): Chef invité auprès du Berner Symphonieorchester

Lauréats du Neeme Järvi Prize 2023

Aurel Dawidiuk (GE): Chef invité auprès du Kammerorchester Basel, Orchestre de Chambre de Lausanne et Sinfonie Orchester Biel Solothurn

Anna Sułkowska-Migoń (PL): Chef invité auprès du Berner Symphonieorchester, Musikkollegium Winterthur et Sinfonie Orchester Biel Solothurn

Yukuang Jin (CHN): Chef invité auprès du Philharmonie Südwestfalen

PLUS D'INFOS sur le site du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL :
https://www.gstaadacademy.ch/fr/conducting/neeme-jaervi-prize

VIDÉO GSTAAD MENUHIN ACADEMY 2025
Visionner le concert de la Conducting Academy 2025 sur la plateforme GSTAAD DIGITAL FESTIVAL, jeudi 14 août 2025 :
https://www.gstaaddigitalfestival.ch/video/gstaad-digital-conducting-academy-2025-konzert/

Gstaad Digital Conducting Academy 2025 Konzert

directement sur vimeo
https://vimeo.com/1105380092?fl=pl&fe=vl

35’26 : **Simon Clausse** (Don Juan)
50’50 : **Shira Samuels-Shragg** (Chostakovitch, I. Moderato)
01’12’14 : **Joséphine Korda** (Chostakovitch, III. Largo)

programme
Richard Strauss : «Don Juan», Tondichtung op. 20,
Dmitri Schostakowitsch / Chostakovitch : Sinfonie Nr. 5 &

Composition du Jury 2025
Christoph Müller (directeur artistique de Gstaad Menuhin Festival & Academy), deux professeurs de la Gstaad Conducting Academy, Jaap van Zweden et Johannes Schlaefli, deux

représentants du Gstaad Festival Orchestra (Vlad Stănculeasa und Immanuel Richter), des représentant·e·s des orchestres partenaires, dont l'Orchestre symphonique de Berne, le Musikkollegium Winterthur, l'Orchestre de chambre de Bâle, l'Orchestre symphonique de Bâle et l'Orchestre symphonique de Bienne Soleure. L'Orchestre de chambre de Lausanne et la Philharmonie Südwestfalen étaient représentés in absentia au sein du jury.

_____

ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE, saison 2025 – 2026 : Haydn, Mozart, Beethoven, Brahms, Tchaïkovski, Franck, Dvorak, Mahler… Sascha Goetzel, Emmanuelle Bertrand, Aurélien Pascal, Patricia Petibon…

Excellence, courage et énergie, élégance,

intensité et magie… la musique XXL, langage universelle de l’âme et du cœur, est à l’honneur de cette nouvelle saison 2025 – 2026 de l’ONPL. Un feu en partage est à nouveau au coeur de la nouvelle saison musicale, qui place l’ONPL / ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE au centre de l’activité artistique du territoire ligérien. Écoutez, voir, découvrir et partager la musique classique sous toutes ses formes, c’est ce que propose l’Orchestre National des pays de la Loire, à NANTES et ANGERS, mais aussi sur tout le territoire. Les Viennois Haydn et Mozart, Beethoven et Tchaïkovski, Brahms et Mahler, mais aussi l’opéra (l’Amour Sorcier de Manuel de Falla, entre autres avec la soprano Patricia Petibon) et en apothéose finale, la 9è Symphonie du grand Ludwig… cette nouvelle saison musicale en région des Pays de la Loire fait vibrer le cœur des ligériens malgré un contexte budgétaire particulièrement tendu. C’est tout le mérite de la phalange que d’innover toujours, absorber les à-coups et

l’adversité, et coûte que coûte, préserver l’excellence et la richesse de l’offre orchestrale.

Ainsi la diversité des programmes le dispute à l’excellence du jeu collectif : une donnée fondamentale qui a déjà séduit 5 000 abonnés ! Concerts symphoniques, spectacles en familles, offres réservées aux étudiants, pauses-concert pour des formats plus intimistes ou encore les (très nombreux et tout aussi variés) projets de l’Action culturelle… Cette nouvelle saison de l’ONPL donne le vertige et s’annonce très prometteuse.

SEPTEMBRE 2025, début de saison

En début de saison 2 concerts d'ouverture dirigés pas le directeur musical, **Sascha GOETZEL** : Symphonies de Mozart (n°1) et Schubert (n°3), couplées avec le Concerto pour violoncelle n°1 de Haydn, avec **Emmanuelle Bertrand** – 21 sept (Angers) et 24 sept 2025 (Nantes) ; puis Suite du Bourgeois Gentilhomme de Lully et Symphonie n°40 de Mozart, les 23 sept (Angers) et 25 sept 2025 (Nantes). Les 27 sept puis 1er oct 2025, Orchestre et chef inaugurent la nouvelle Cathédrale de Nantes, récemment restaurée (concerts de musique sacrée).
Pleins feux romantiques avec le Concerto pour piano n°1 de TCHAÏKOVSKI (soliste : **Andreï Korobeinikov**) couplé avec le festival de nuances, couleurs et rythmes foudroyants des tableaux d'une exposition dans l'orchestration (géniale) de Ravel, les 4 et 5 octobre 2025 à Angers, Centre de congrès.
Réservez: https://onpl.fr/agenda/les-tableaux/
Concerto repris ensuite à La SEINE MUSICALE (Boulogne-Billancourt), jeu 16 oct 2025 (couplé avec la Sinfonietta de Korngold – soirée de **lancement du nouveau cd de l'ONPL** « ***Paris-Vienne*** » chez Bis records)

En NOVEMBRE 2025, l'Orchestre élargit encore son répertoire et son expérience artistique sous la baguette de deux chefs invités : d'abord, **Roberto Forès Veses** dans L'Amour sorcier, ballet pantomime de MANUEL DE FALLA avec **Patricia Petibon** dans le rôle de Salud (les 8 nov au Théâtre Graslin à NANTES, et 15 nov au Quai à ANGERS). C'est un nouveau volet attendu de son partenariat majeur avec Angers Nantes Opéra [en outre l'ONPL jouera aussi Lucia du Lammermoor et Robinson Crusoe pour Angers Nantes Opéra à l'occasion de cette nouvelle saison 25-26].

– Réservez : https://onpl.fr/agenda/manuel-de-falla/ – Puis le

chef **Karel Deseure** dans l'unique symphonie (géniale) de César Franck, la symphonie en ré mineur, couplée avec le Concerto pour piano n°21 de Mozart (soliste : **Julien Libeer**, piano) – dim 23 nov et mardi 25 nov 2025 (ANGERS, Centre de Congrès)

2026

FÉVRIER 2026 : sous la direction d'**Alexei Ogrintchouk**, l'ONPL joue BRAHMS : symphonie n°2, couplée avec le Concert pour piano de Grieg (soliste : **Jean-Frédéric Neuburger**, piano) les dim 8 fév (ANGERS,centre de congrès) et mar 10 fév (NANTES,Cité des congrès) – Réservez : https://onpl.fr/agenda/brahms/ – Concert repris à CHOLET, Théâtre Saint-Louis, sam 14 fév (réservez : https://onpl.fr/agenda/brahms-en-region/)

MARS 2026
Retour de **Sascha GOETZEL** dans un programme événement dédié aux époux MAHLER. De Gustav, Symphonie n°4 (soliste : **Annika Synnove Beinnes**, soprano) ; d'Alma, lieder et hymne, les dim 8 mars (ANGERS, Centre de congrès) et mar 10 mars (NANTES, Cité des congrès) – réservez : https://onpl.fr/agenda/mahler/
Concert repris en région à SAINT-NAZAIRE, Le Théâtre, mer 11 mars 2025 (https://onpl.fr/agenda/mahler-en-region/)
A la fin du mois, raffinement et intériorité se déploient dans un programme SAINT-SAËNS (Concerto pour violoncelle n°1, soliste : **Aurélien Pascal**, violoncelle) et MOZART (Symphonie n°25), sous la baguette du chef **Gábor Takács-Nagy** – les jeu 26

mars (NANTES, Cité des congrès) et mar 31 mars 2026 (ANGERS, Centre de congrès) – Réservez : https://onpl.fr/agenda/saint-saens-mozart/
Programme repris en région : MONTAIGU (le 27 mars), LAVAL (le 28 mars) : https://onpl.fr/agenda/saint-saens-mozart-en-region/

AVRIL 2026
Avec le printemps triomphant, l'ONPL fait souffler le vent des grands espaces américains, ampleur et respirations de la Symphonie n°9 du « Nouveau Monde » de Dvorak, couplée avec Concerto pour piano n°2 de Rachmaninoff (soliste : **Lucas Debargue**, piano) sous la direction de la cheffe chinoise **Mei-Ann Chen** – dim 5 avril (ANGERS, Centre de congrès), mar 7 avril 2026 (NANTES, Cité des congrès) – Infos & réservations : https://onpl.fr/agenda/symphonie-du-nouveau-monde/
Concert repris en région le 10 avril suivant.

MAI 2026
Sascha GOETZEL dirige la 5è de Beethoven, couplée avec le Concerto pour violon n°1 de Max Bruch (soliste : **Matthieu Handtschoewercker**, violon supersoliste de l'ONPL), et en ouverture l'irrésistible et terrifique ouverture du Freischutz de Weber – 3 dates pour ce programmes événement : mer 6 mai puis mar 12 mai 2026 (NANTES, Cité des congrès), et dim 10 mai 2026 (ANGERS, Centre de congrès) – infos et réservations : https://onpl.fr/agenda/beethoven-5e-symphonie/
Concert repris en région, le mer 10 juin 2026 au MANS, Les Quiconces : https://onpl.fr/agenda/beethoven-5e-symphonie-en-region/

FIN DE SAISON FIEVREUSE & FRATERNELLE

Rien de mieux pour clore la saison 2025 – 2026 que l'ultime symphonie de Beethoven, la 9è et son ode à la joie, invitant à la transe orchestrale, le chant d'un chœur et de 4 solistes – en couplage l'ouverture de Faust de la compositrice Emilie Mayer – 4 dates pour ce programme final événement : ANGERS, centre de congrès les dim 14 et mar 16 juin ; puis NANTES, Cité des congrès, les mer 17 puis jeu 18 juin 2026 – infos & réservations : https://onpl.fr/agenda/beethoven-hymne-a-la-joie/

L'ONPL dans la cité
Après deux années de jumelage entre l'ONPL et les quartiers du Ranzay à Nantes et Grand Pigeon à Angers, le partenariat s'étend aux quartiers La Halvêque de Nantes et Saint-Exupéry d'Angers. Cette troisième année de jumelage se conclura au mois de juin par un grand spectacle participatif : ***Lettres musicales d'Écosse*** donné à Sainte-Luce-sur-Loire et à Angers

nouveauté : les « pauses-concerts symphoniques »
Nouveauté cette saison : Retrouvez **les pauses-concert symphoniques…** deux des Pauses-concerts s'invitent en format symphonique avec 50 musiciens sur scène. Rendez-vous le 31 mars et le 4 juin 2026. Un format XL mais toujours à petit

prix : https://onpl.fr/la-saison/pauses-concert/

ACHETEZ VOS PLACES directement sur le site de la BILLETTERIE de l'ONPL : Concerts symphoniques, Pauses-concert, Concerts Familles… il y en a pour tous les goûts : https://indiv.themisweb.fr/0669/fListeManifs.aspx?idstructure=0669&tn=19938&quHash=d7d501cd054855e697f0f93c811dbf913aa34aa6eb80dd7ba5be5d2b43697c02

TOUTES LES INFOS, les programmes,le détail des œuvres jouées, les artistes invités,directement sur le site de l'ONPL, Orchestre des Pays de la Loire, saison 2025 – 2026 / page agenda : https://onpl.fr/agenda/

ABONNEMENTS ONPL saison 2025 2026

3 formules sont disponibles :

PASSION : 8 concerts

OPTION : 6 à 7 concerts

LIBERTE : 3 à 4 concerts

Vous souhaitez ajouter un ou plusieurs concerts à votre abonnement ? Rendez-vous à partir du jeudi 12 juin pour acheter vos places. Vous bénéficierez du tarif avantageux réservé aux abonnés de l'ONPL.

ABONNEZ-VOUS !

https://abo.themisweb.fr/0669/home/669/fr//19943/11a8a338385701a507771f6b8b8442c16894335af6498a20c490d504cea35fe4

Dès le mois de septembre, vivez la magie des concerts de l'ONPL et redécouvrez les chefs-d'œuvre intemporels de Beethoven, Mozart, Tchaïkovski, Chostakovitch, Dvorak, Brahms, Debussy, Mahler …!
Un festival consacré aux Grands classiques viennois ouvrira la saison. Sous la baguette de notre directeur musical Sascha Goetzel, les musiciens de l'ONPL interprèteront des œuvres de Haydn, Schubert et bien évidemment Mozart…
Aux côtés de notre super-soliste Matthieu Handtschoewercker au violon (à l'affiche dans le Concerto pour violon de Max Bruch), de grands solistes instrumentaux sont invités tels que Andreï Korobeinikov, Tanguy de Williencourt, Julien Libeer, Jean-Frédéric Neuburger au piano, Emmanuelle Bertrand et Aurélien Pascal au violoncelle, Asya Fateyeva aux saxophones, et des solistes vocaux Annika Synnøve Beinnes et Helen Kearns, Eva Zaïcik, Jinxu Xiahou et Benjamin Appl, sans omettre Patricia Petibon…

Gstaad Menuhin Festival : Conducting academy les 13,14, 15 août 2025, concert final, Prix Neeme Jarvi

Ils sont 10 jeunes chef / fes candidat[e]s : Rita Castro Blanco, Simon Clausse, Alena Hron, Joséphine Korda, Polina Lebedieva, John Rabbi Lumagba, Mauro Mariani, Richard Octaviano Kogima, Shira Samuels-Shragg, Jorge Yagüe : tous trié[e]s sur le volet et jeunes participants de l'édition 2025 de la Gstaad Conducting Academy – l'Académie de direction d'orchestre qui permet aux nouvelles baguettes de perfectionner leur métier en dirigeant l'orchestre du Gstaad Festival Orchestra (GFO), au cours de 2 semaines d'une apprentissage intensif…

Le cycle de travail orchestral qui se déroule sur 2 semaines, entend distinguer les meilleures baguettes, celles qui savent communiquer, fédérer, galvaniser les individualités dans l'énergie, la finesse, la précision… pour un accomplissement collectif plus que convaincant : captivant.

Sur le site du Festival Suisse (et sa plateforme digitale dédiée : **Gstaad Digital Festival**), chaque tempérament se présente dans plusieurs petits clips vidéos avant de se dévoiler «live» sur la scène de la Tente du Festival de Gstaad, au gré des répétitions ; puis surtout dans l'ultime ligne droite vers **le Prix Neeme Järvi**, lors du concert sélectif final (14 août)/ retransmis sur la plateforme dédiée.

Suivez chaque étape de cette compétition orchestrale unique en Europe : live streams proposés les 13, 14 et 15 août sur la plateforme Gstaad Digital Festival. Préparés, coachés sous la direction des « maîtres » **Jaap van Zweden**, **Johannes Schlaefli** et **Mirga Gražinytė-Tyla**, les 10 candidat[e]s révéleront leur talent respectif dans 3 œuvres dont la forme est complémentaire : un poème symphonique [**R. STRAUSS**], une œuvre concertante [**MENDELSSOHN**], une symphonie [la 5e de **CHOSTAKOVITCH**]… Le / la meilleur[e] d'entre eux/elles se verra remettre **le fameux Prix Neeme Jarvi 2025**. Le CONCERT FINAL / PRIX NEEME JARVI 2025 est retransmis sur le Gstaad DIGITAL FESTIVAL, le 15 août 2025 à 19h : VOIR ici le streaming / GSTAAD DIGITAL CONDUCTING ACADEMY 2025

Temps fort 2025 : CONCERT le 14, puis STREAMING le 15 août 2025

Conducting Academy 2025 : Concert II «L'Heure Bleue» – Concert for all (concert symphonique) et remise du Prix Neeme Järvi 2025, **le 14 août 2025, 17h** sous la tente de Gstaad / retransmis le 15 août 2025 à 19h (sur la plateforme GSTAAD DIGITAL FESTIVAL Conducting Academy 2025)

Programme / distribution

Gstaad Festival Orchestra
Etudiant·es de la Gstaad Conducting Academy

Aidan Satkhanov, piano
Matteo Tucci, piano

Richard Strauss (1864–1949)
«Don Juan», poème symphonique op. 20 / 20′

Félix Mendelssohn (1809-1847)
Concerto pour 2 pianos en mi majeur MWV O 5 / 30′

Dmitri Schostakowitsch (1906–1975)
Symphonie n° 5 en ré mineur op. 47 / 45′

Au terme du programme :
Remise du Prix Neeme Järvi 2025
Fin vers 20h30

Le Gstaad Festival Orchestra joue ainsi à nouveau cet été un rôle central dans le programme du Festival. En particulier pour la **Conducting Academy** : l'Orchestre du Festival se prête à la direction de chacune des 10 personnalités en lice… Dans

le sillage d'un travail intensif avec les jeunes baguettes de la Gstaad Conducting Academy, le Gstaad Festival Orchestra / GFO dévoilera son étonnante adaptabilité et sa sonorité propre, notamment lors des concerts des 9 août, 16 août et 22 août.

RETROUVEZ LES TEMPS FORTS des éditions précédentes, sur la plateforme Gstaad Digital Festival, qui propose une sélection de ses meilleures prestations.

TOUTES les sessions de travail et le concert de la Conducting Academy 2025 sur le Gstaad Digital Festival : https://www.gstaaddigitalfestival.ch/fr/video-category/livestreams-fr/

approfondir

Visionner le concert final de la Gstaad Conducting Academy 2021 – interprétation 7e de Dvorak et Prelude à l'après midi d'un faune de Debussy : https://www.gstaaddigitalfestival.ch/fr/video/gstaad-conducting-academy-concert-i/

Précédentes éditions

L'édition 2017 de la Gstaad Conducting Academy où, au terme du concert du 18 août 2017, deux tempéraments se sont nettement distingués : l'autrichienne Katharina Wincor (23 ans) et le déjà remarqué Petr Popelka (République Tchèque). https://www.classiquenews.com/gstaad-conducting-academy-aout-2017-documentaire-lacademie-de-direction-a-gstaad/

reportage vidéo spécial 2017

VOIR aussi notre reportage spécial
GSTAAD MENUHIN FESTIVAL / Conducting Academy 2017
https://youtu.be/K1tkZpQF-vc?si=d0tMjE3x7SWE1bvX

CRITIQUE, festival. MONACO, Concerts au Palais Princier, le 7 août 2025. LISZT / R. STRAUSS / BRUCH. Sergueï Khatchatryan (violon), Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Emmanuel

Tjeknavorian (direction)

On ne l’attendait pas, il nous a ébloui. Le chef d’orchestre Emmanuel Tjeknavorian, rarement entendu en France, directeur musicale (depuis cette année) de l’Orchestre *Symphonique* de Milan, nous a conquis dès son premier concert à Monaco, dans le cadre de son festival « *Concerts au Palais Princier*« . Il est certainement destiné à une grande carrière. Retenez son nom – même si ce n’est pas simple !

Le concert se déroulait dans la cour du Palais Princier, ce lieu chargé d’histoire bordé d’un côté par les arcades peintes de la galerie d’Hercule, d’un autre par les vitraux de la chapelle du palais. Au centre se dresse le monumental escalier à double révolution entre les bras duquel s’installe en majesté l’**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**. La beauté de la nuit de la Côte d’Azur achève de donner sa somptuosité au lieu. Les soirées musicales y sont les plus belles et les plus chic de la région. On n’y entre qu’en cravate et et robe du soir.

Quelle est la première qualité de ce chef ? Difficile de répondre : il semble les avoir toutes ! Il possède d’abord une parfaite connaissance de ses partitions : il les dirige par coeur. Il a ensuite une totale main-mise sur l’orchestre : rien ne lui échappe. La moindre vibration d’un pupitre ou d’un autre semble obéir à sa baguette. Ses nuances glissent de l’infime au somptueux ; ses pianissimos sont si légers qu’ils deviennent frémissements. Dans sa direction tout respire, tout avance avec noblesse. Même lorsqu’un fracas éclate, c’est un fracas dompté, sculpté. Tout est dans le détail : une ponctuation de clarinette, une virgule de trombone, une

apostrophe de violoncelle là, un accent de percussion…

Sous la main d'**Emmanuel Tjeknavorian**, la *Méphisto-Valse* de **Franz Liszt** s'est embrasée comme un bouquet d'étincelles. Le poème symphonique *Till Eulenspiege*l de **Richard Strauss**, s'est animé, espiègle, farceur et tendre. Ses grimaces et ses pleurs rebondissaient de solo en solo – en particulier celui, sensible et lumineux, de la violon-solo **Liza Kerob,** ou le cor rond et fier de **Patrick Peigner** qui portait la voix du héros.

Un autre soliste se présenta au cours de ce concert, dans le *Concerto pour violon* de **Max Bruch** : **Sergueï Khachatryan**. Un merveille de violoniste ! Lui aussi recherchait les *pianissimi* impossibles – des sons si fins qu'on les devinait plus qu'on ne les entendait. Alors toute la cour retenait son souffle, comme si la moindre respiration eût rompu le fil d'or de son violon.

En guise d'au revoir on eut droit au « *Beau Danube bleu* » de **Johann Strauss**. Oh… le chef ne nous en donna pas une interprétation banale de café-concert. Il la cisela comme il aurait fait avec une *Symphonie* de Mozart, lui donna le même élan qu'une *Symphonie* de Brahms. Il maîtrisait avec panache les changements de tempo. La musique bondissait, enflait, balançait. L'azur de la Côte basculait dans le bleu du Danube. Et lorsque la dernière note fut atteinte on eut l'impression que la nuit entière tournait encore, en robe de bal, dans la cour princière…

CRITIQUE, festival. MONACO, Concerts au Palais Princier, le 7 août 2025. Sergueï Khatchatryan (violon), Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Emmanuel Tjeknavorian (direction). Crédit photographique (c) Emma Dantec

ORCHESTRE LAMOUREUX, nouvelle saison 2025 – 2026. Temps forts, symphoniques, lyriques, récitals… bébés concerts, ciné concerts, Ravel, Gershwin, Beethoven… Hugues Borsarello, Pretty Yende, Ermonela Jaho, Adélaïde Ferrière…

« *Une famille en perpétuel mouvement* » qui évolue de concert en concert ; … à présent, riche de somptueuses réalisations, ce pour tous les publics… l'Orchestre Lamoureux poursuit sous la conduite de son directeur musical, Adrien Perruchon, l'excellence et l'ouverture

déployées depuis sa prise de fonction (saison 2021 – 2022). La nouvelle saison 2025 – 2026 est donc sa déjà 5ème saison musicale avec les musiciens parisiens. A La Scène Musicale (Boulogne-Billancourt), à Gaveau ou au Théâtre de l'Atelier (pour certains « Bébés concerts »), mais aussi au Théâtre des Champs Élysées (où l'Orchestre fait son grand retour), retrouvez accents, nuances et vertiges de l'incomparable forge orchestrale, tels que défendus par les instrumentistes de l'Orchestre Lamoureux

… au cours entre autres de grands concerts symphoniques parmi lesquels : « ***Boléro, Ravel et la danse*** » (Hangar Y Meudon, **sam 25 oct 2025**, 18h30 : programme événement comprenant du grand Maurice : Boléro, La Valse, Tzigane avec en soliste le violoniste Hugues Borsarello,…) ; de même vous ne manquerez pas « : « ***Beethoven, la Neuvième*** », **dim 21 juin 2026**, La Seine Musicale, 17h, une œuvre monumentale et fraternelle, pour orchestre, 4 chanteurs solistes et choeur, emblématique pour l'Orchestre Lamoureux qui en a signé des lectures mémorables sous la baguette de Louis Frémaux, Michel Plasson, Yves Abel ou encore Yutaka Sado en 2011… (avec le Chœur des Universités de Paris / OCUP / Guillaume Connesson, chef de chœur)…

L’ESPRIT DE FAMILLE, éclectique et généreux, de concert en concert

Parmi les temps forts à venir, distinguons de très nombreux programmes particulièrement prometteurs, source d’un inépuisable émerveillement et signe là encore d’une exaltante diversité : des récitals lyriques avec les sopranos **Ermonela Jaho** (Gaveau, 24 mai 2025) et **Marie-Laure Garnier**, sans omettre **Pretty Yende** pour le concert de Noël 2025 (mar 16 déc 2025)… concert festif qui marque ainsi le retour de l’Orchestre au Théâtre des Champs-Élysées ; également au TCE, l’opéra « ***Porgy and Bess*** » (en fin de saison, mardi 30 juin 2026, avec entre autres **Pumeza Matshikiza** dans le rôle de Bess, **Axelle Saint-Cirel** dans celui de Maria… avec l’Ensemble vocal Voix d’Outre-mer, sous la direction de Quentin Hindley) ; des découvertes symphoniques avec la percussioniste **Adélaïde Ferrière** (programme « Un Américain à Paris », sam 22 nov, Seine Musicale, 20h30 comprenant : le Concerto pour Marimba de Milhaud, couplé avec la Symphonie n°31 « Parisienne » de Mozart et Un Américain à Paris de Gershwin dans la version Némoto), le jeune pianiste **Lucas Chiche** (programme Mozart, Gaveau, dim 1er fév 2026) et le joueur de mandoline **Julien Martineau** (programme « Viva Italia ! », Gaveau, dim 8 fév 2026), des collaborations inoubliables avec **Sigur Rós** (en ouverture de saison les 26, 27 et 28 sept 2025, à la salle Playel, dans le cadre de la tournée autour de leur dernier album « ATTA »), sans omettre **King Gizzard & The Lizard Wizard** (concert événement, mercredi 5 nov à La Seine Musicale, Grande Seine : le groupe australien se réinvente encore au carrefour d’influences plurielles entre surf music, d’acid jazz, de heavy metal et de rock psychédélique, ainsi métissées aux accents et vertiges symphoniques ; bonus : des chansons inédites de son prochain album, « Phantom Island ») …

FAMILLES et JEUNE PUBLIC…

Mais aussi de très nombreux rendez-vous familiaux : les désormais légendaires et très appréciés « ***Bébé Concerts*** » (entre autres : « Amadeus » les 5, 11 et 12 oct 2025 ; « orchestre et percus », sam 22 nov ; « le piano de Chopin, dim 30 nov… ; spécial « Nouvel An », les 18 et 25 janvier 2026) , plusieurs ***ciné-concerts*** (« Laurel & Hardy, dim 21 déc ; « les vents dansent », sam 11 et dim 12 avril ; « Ode à la joie ».. de Beethoven, dim 21 juin à la Seine Musicale), et toujours une saison plus inclusive.

DÉCOUVRIR toute **la nouvelle saison 2025 – 2026 de l'Orchestre Lamoureux**, le détail des programmes, les artistes invités, directement sur le site de l'Orchestre Lamoureux : https://orchestrelamoureux.com/saison-2025-26/

CRITIQUE LIVRE événement. DANIEL KAWKA : OSE ! Une poétique de l’Orchestre (EST-Samuel Tastet Éditeur)

Paru en juin 2025, cet opuscule est l’une des plus passionnantes sommes critiques, écrite sur l’aventure et les objectifs d’un orchestre. Interrompu en plein élan en 2022, l’Orchestre OSE ! généré depuis Saint-Étienne, aura marqué la scène hexagonale par son format, son fonctionnement, les valeurs qui l’ont produit et porté. Le texte co écrit sous la tutelle de son mentor et créateur principal, le chef DANIEL KAWKA regroupe les réflexions aiguës d’un musicien atypique, venu du rock… dont les questionnements (et leurs réponses concrètes dans la réalisation humaine et musicale) ont couvert l’ensemble des champs critiques sur le sujet de

l’orchestre …

… les pages fourmillent d’idées et de commentaires sur les enjeux divers d’un collectif orchestral, traversant sujets et enjeux humains, artistiques, culturels, sociétaux (cf entre autres, le projet d’une « maison de la musique »), financiers évidemment…

Son format n’a peut-être pas jouer en sa faveur, l’Orchestre OSE rentrant directement en concurrence avec les grands orchestres symphoniques déjà résidents dans opéras et institutions musicales françaises et européennes… Mais le profil et la quête esthétique voire spirituelle que sous tend OSE, n’auront probablement pas rencontré leurs élus politiques ni leurs mécènes, partageant une même éthique de la musique, ayant été capables de comprendre la portée, les apports, la pertinence du projet dans sa globalité.

Le constat n’est pas tant le regret, l’accablement ou le repli consterné qu’un manifeste résilient, à la fois cathartique et plein d’espoir, conçu tel « un réarmement conceptuel »… (pour une résurrection prochaine ?).

En tout 10 chapitres très captivants avec des apports

majeurs, contenus et développés dans au moins deux, confessions et révélations d'un chef qui est plus que porté par la passion de la musique : habité en réalité par la complexité riche, inépuisable de la magie sonore (4 : « le tempo juste et le tout » ; 5 : « La recherche d'un son »).
Les chapitres sont jalonnés de témoignages des instrumentistes, révélant leurs attentes, la réalité du métier, les limites et les perspectives parfois empruntées voire traversées, plus rarement collectivement atteintes ;… les qualités du chef aussi, entre technicité, culture, humanité voire fraternité, pour emmener avec lui, de l'autre côté du miroir, les presque 100 musiciens…

Le son est une vérité essentielle : à sa source, l'harmonie des sphère. Et comme elle est incertitude, elle ouvre tous les champs de l'audace : jouer c'est donc oser. Quel orchestre aujourd'hui défend une telle vision ? Ce présupposé premier a inspiré toute la trajectoire du chef Daniel Kawka, qui a d'abord exceller en maniant la guitare électrique ; de Jimi Hendrix à …Wagner, l'arc artistique déploie une ouverture d'esprit, à la fois singulière et très exigeante, nourrie autant de pensée que de poésie (d'où le titre : « une poétique de l'orchestre »). Magistrale et incontournable.

CRITIQUE, Livre événement. OSE ! Une poétique de l'orchestre… Daniel Kawka,Thierry Kawka, David Christofell – EST-Samuel

Tastet Éditeur – 224 pages – Date de parution : 12 juin 2025 – Ean : 9782868180995 – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025

entretien

LIRE aussi **notre ENTRETIEN avec DANIEL KAWKA** (février 2025, à propos de la parution du livre *OSE ! Une poétique de l'orchestre* : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-daniel-kawka-chef-dorchestre-a-propos-de-son-essai-ose-une-poetique-de-lorchestre-livre-a-paraitre-chez-est-editeur-en-avril-2025/

INTRO… ***Fondateur de son propre orchestre « OSE », le chef Daniel Kawka publie un livre remarquable sur l'aventure orchestrale, nourri de sa propre expérience « OSE, une poétique orchestrale ». Odyssée sans précédents dans l'histoire symphonique hexagonale, OSE a réalisé un rêve musical, artistique et humain qui impressionne et inspire… Au moment où l'épopée se referme, l'heure est au bilan. Le maestro évoque ce qui l'a animé et porté ses années durant ; l'idéal ciblé, les rencontres stimulantes et fécondes, les programmes dont la plupart auront été source d'originalité et de refondation. En prélude à la parution de son livre événement, Daniel Kawka en répondant à nos questions, nous fait pénétrer dans les coulisses de la grande forge symphonique…***

> *ENTRETIEN avec DANIEL KAWKA, chef d'orchestre à propos de son essai : « OSE, une poétique de l'orchestre « (livre à paraître chez EST Samuel Tastet Éditeur en avril 2025)*

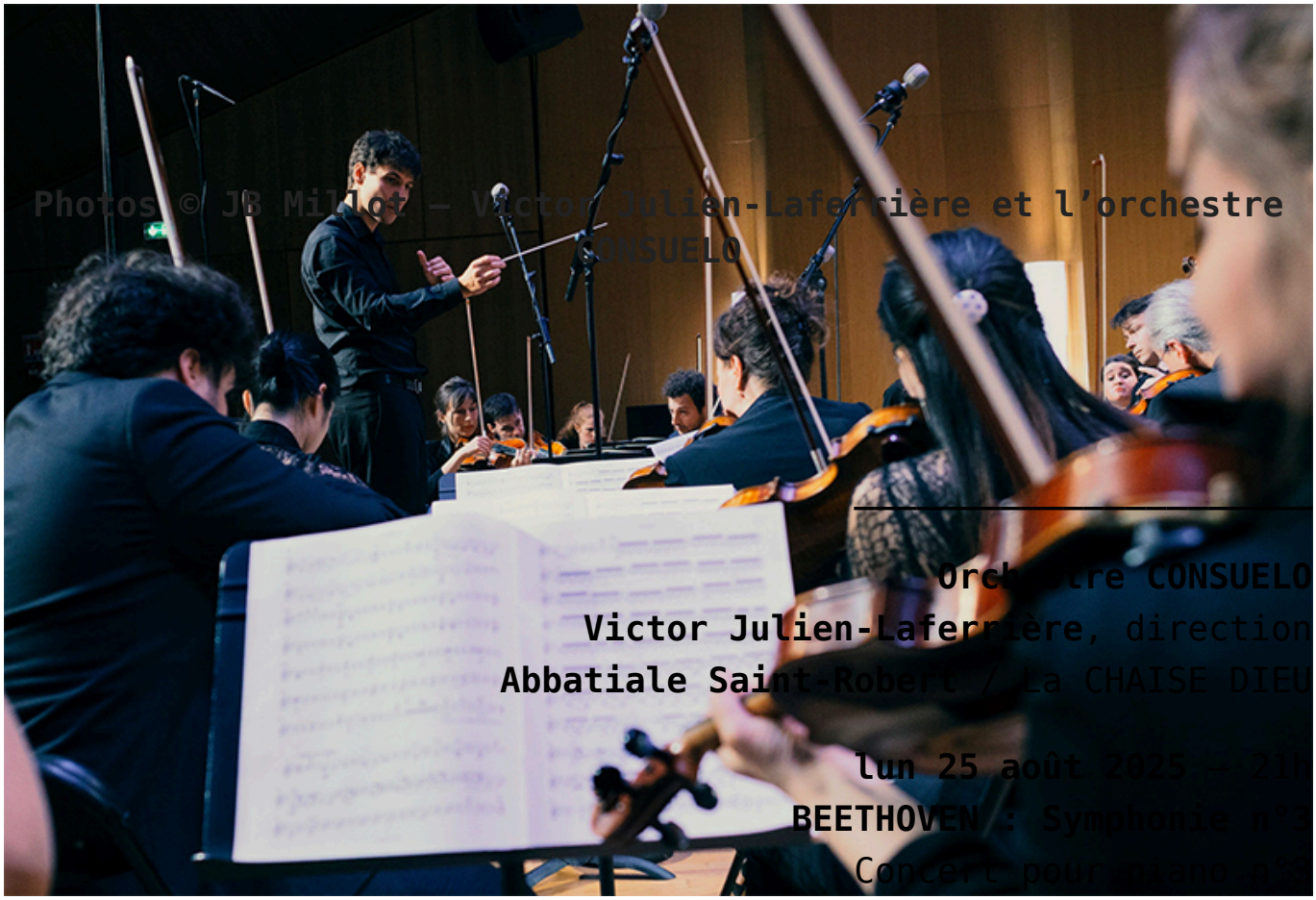
Orchestre CONSUELO. La Chaise Dieu, concerts Beethoven, les 25 et 26 août 2025. Symphonies n°3 « Eroica », n°7… Victor Julien-Laferrière (direction)

Dans le cadre du Festival de La Chaise Dieu 2025, deux concerts très attendus sous la nef de l'Abbatiale Saint-Robert marquent la suite d'une intégrale Beethoven en cours, parmi les plus passionnantes actuellement. Plein d'entrain et d'énergie idéalement calibrée, l'intégrale des *Symphonies* de

Beethoven par le violoncelliste et chef Victor Julien-Laferrière (débutée en 2023) se poursuit, précisément à partir des concerts enregistrés sur le vif dans l’Abbatiale Saint-Robert.

Cet été, chef et instrumentistes de « **CONSUELO** » (l’orchestre qu’il a fondé), retrouvent leur cher Beethoven. Ils abordent ainsi **les 25 puis 26 août 2025**, les **Symphonies n°3** (dite « EROICA » : l’une des plus furieuses et conquérantes jamais composées par Ludwig), mais aussi **la n°7**, admirable fresque symphonique conçue telle « l’apothéose de la danse : (…)… la danse dans son essence suprême, la réalisation la plus bénie du mouvement du corps presque idéalement concentrée dans le son… », selon les mots d’un Wagner admiratif.

A La Chaise Dieu, chacune des deux symphonies est couplée avec une œuvre concertante : ainsi la Symphonie EROICA du **25 août (21h)** est précédée du **Concerto pour piano n°3** de Beethoven (avec en soliste, la pianiste **Yulianna Avdeeva**, Premier prix 2010 du concours Chopin de Varsovie et dont ce sera les débuts sur la scène de l’Abbatiale Saint-Robert) ; **la Symphonie n°7** est précédée du **Concerto pour violon en ré majeur** de **Brahms** (soliste : le violoniste **Pierre Fouchenneret** qui fait également ses débuts à l’abbatiale Saint-Robert). Prolongeant un geste interprétatif désormais célébré à juste titre, le label b.records annonce la parution discographiques du volume 2 de l’intégrale des symphonies de Beethoven par Consuelo et **Victor Julien-Laferrière**, en septembre 2025 : au programme, symphonies n°5, 6 et 8 – témoignages live réalisés au Festival

de la Chaise-Dieu 2024. Ce volume 2 fait suite au premier, regroupant les symphonies n°1, 2 et 4, première approche superlative que CLASSIQUENEWS a couronné par son **CLIC en nov 2023** : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-beethoven-integrale-des-symphonies-vol-1-symphonies-n-1-2-4-orchestre-consuelo-direction-victor-julien-laferriere-1-cd-b-records/

Photos © JB Millot – Victor Julien-Laferrière et l’orchestre CONSUELO

Orchestre CONSUELO
Victor Julien-Laferrière, direction
Abbatiale Saint-Robert / La CHAISE DIEU

lun 25 août 2025 – 21h
BEETHOVEN : Symphonie n°3
Concert pour piano n°2

PLUS D’INFOS sur le site du 59ème Festival de La Chaise Dieu 2025 : https://www.chaise-dieu.com/programmation/integrale-beethoven-5/

mar 26 août 2025 – 21h
BEETHOVEN : Symphonie n°7
BRAHMS : Concerto pour violon en ré majeur
PLUS D'INFOS sur le site du 59ème Festival de La Chaise Dieu 2025 : https://www.chaise-dieu.com/programmation/integrale-beethoven-6/

critique

LIRE notre **critique du volume 1 de l'intégrale des symphonies de Beethoven par CONSUELO** et **Victor Julien-Laferrière** (2 cd b.records) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-beethoven-integrale-des-symphonies-vol-1-symphonies-n-1-2-4-orchestre-consuelo-direction-victor-julien-laferriere-1-cd-b-records/

La prise live de l'éditeur B-records (captation très maîtrisée réalisée à l'Abbatiale Saint-Robert / Festival de la Chaise-Dieu les 22 et 23 août 2023) révèle un geste à la fois analytique et superbement architecturé, alliant souffle et nuances, dramatisme et profondeur, avec cette élégance fluide, ce sens de la trépidation haydnienne, de l'équilibre viennois, … surtout de la vivacité conquérante, propre à Ludwig, l'insatiable réformateur, conquérant des nouveaux mondes. En deux CD, la lecture précise une compréhension captivante du massif beethovénien grâce à l'agilité des instruments requis, dans cette forge orchestrale bâtie et ciselée par un Beethoven trentenaire…

CRITIQUE CD événement. BEETHOVEN : Intégrale des Symphonies, vol.1 – Symphonies n° 1, 2, 4 – Orchestre Consuelo, direction Victor Julien-Laferrière (1 cd b-records)

CRITIQUE CD événement. BEETHOVEN : Intégrale des Symphonies, vol.1 – Symphonies n° 1, 2, 4 – Orchestre Consuelo, direction Victor Julien-Laferrière (1 cd b-records)

CRITIQUE, concert. MONACO, Cours d'Honneur du Palais Princier, le 20 juillet 2025. OPMC, les Frères Jussen (piano), Kazuki Yamada (direction)

Sous un ciel estival limpide, la Cour d'Honneur du Palais Princier a servi une fois de plus d'écrin à la magie symphonique, ce samedi 20 juillet, dans le cadre du festival « *Concerts au Palais Princier*« . Cet événement annuel, symbole de l'excellence culturelle monégasque, a réuni un public international et élégant, venu savourer l'alliance unique du patrimoine architectural et de la virtuosité musicale. Au programme de la

soirée : l’Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo (OPMC), dirigé par son charismatique directeur musical Kazuki Yamada, accompagné des deux jeunes frères prodiges néerlandais, Lucas et Arthur Jussen.

Une Nuit Étoilée avec les Frères Jussen et l’OPMC au Palais Princier

En guise d’amuse-bouche, la soirée s’est ouverte sur la rare « *Jubel Overture* » de **Carl Maria von Weber**. L’ouverture a embrasé la Cour d’un souffle festif, **Kazuki Yamada** exaltant les contrastes entre les cuivres triomphants et les mélodies aériennes des bois. L’OPMC a joué avec une verve juvénile, rappelant que cette œuvre, composée pour célébrer le jubilé du roi de Saxe. En *Finale*, les timbres chaleureux des cordes ont magnifié la citation de l’hymne britannique « *God Save the King* », suscitant un premier tonnerre d’applaudissements.

Puis, dès leur entrée sur scène en contrebas du sublime escalier à double circonvolution menant aux appartements privés du Prince Albert II, **Lucas et Arthur Jussen** (respectivement 27 et 30 ans) ont captivé l’auditoire par leur présence scénique et leur complicité palpable. Ces pianistes, artistes en résidence à l’OPMC pour la saison 2024-2025, déchaînent les passions partout où ils passent, leur jeunesse, leur talent, et leur beauté ne laissant personne indifférent ! C’est à eux que revient de jouer la pièce maîtresse de la soirée (en tout cas la plus attendue…), un C*oncerto pour deux pianos N°10, en mi bémol majeur* interprétée avec une grâce et une complicité qui ont ravi le public. Les Jussen ont déployé un jeu cristallin dans les cadences, transformant le dialogue pianistique en badinage musical. L’*Andante* a révélé une

profondeur lyrique inattendue, tandis que le *Finale allegro* a emporté l'auditoire dans une jubilation rythmique. L'ovation debout qui a suivi a confirmé leur statut de jeunes maîtres du piano !

Donnée sans entracte, en autre pour des raisons de sécurité, la soirée s'est poursuivie par une interprétation magistrale de ce monument romantique qu'est la *4ème Symphonie* de **Johannes Brahms**. Kazuki Yamada a magnifié l'architecture rigoureuse de l'œuvre : tension dramatique du premier mouvement, méditation poétique de l'*Andante moderato*, vigueur rythmique du *Scherzo*, et surtout, la *Passacaille finale*, transformée en une catharsis sonore. Les cordes, d'une homogénéité soyeuse et veloutée – selon la légendaire tradition de l'orchestre -, ont dialogué avec les bois d'une sensibilité rare. Le dernier accord, suspendu dans la nuit monégasque, a été suivi d'un silence ému avant une nouvelle *standing-ovation*.

La **Cour d'Honneur du Palais Princier** offrait un cadre féerique. Parmi les 800 spectateurs, l'élite internationale –

robes de soirée et smokings obligent – se mêlait aux mélomanes locaux, créant une atmosphère chic mais conviviale. L'acoustique naturelle du lieu, portant chaque note vers les étoiles, et la douceur de la nuit méditerranéenne ont achevé d'envoûter l'assistance. À l'entracte, les conversations enthousiastes saluaient déjà « *la performance inouïe* » des Jussen. Quant au *maestro* japonais, directeur musical de l'OPMC depuis 2016, il a une fois de plus démontré son lien organique avec la phalange monégasque. Son sourire et ses gestes expansifs traduisaient une joie communicative, notamment lors des échanges visuels avec les Frères Jussen.

Si cette soirée restera dans les mémoires comme un sommet de grâce pianistique et symphonique, le festival *« Concerts au Palais Princier* » réserve cependant un ultime joyau. **Ce dimanche 27 juillet**, sera exécuté par les mêmes Forces vives (au Grimaldi Forum cette fois) , e fameux « ***Liverpool Oratorio*** » de **Paul McCartney**. La Cour d'Honneur, en véritable cœur battant de la musique, continuera ainsi d'écrire sa légende !

CRITIQUE, concert. MONACO, Cours d'honneur du Palais Princier, le 20 juillet 2025. OPMC, les Frères Jussen (piano), Kazuki Yamada (direction). Photo © Stéphane Danna / OPMC

CRITIQUE, festival.

MONTPELLIER, 40e Festival Radio-France Occitanie Montpellier (Opéra Berlioz), 18 juillet 2025. BRAHMS / SCHUMANN / DVORAK. Orchestre et Chœur national de Montpellier Occitanie , Jonathan Fournel (piano), Roderick Cox (direction)

Après l'ouverture du Festival par un spectaculaire concert gratuit en plein air, l'Orchestre national de Montpellier Occitanie marque sa dynamique participation au Festival Radio-France Occitanie Montpellier dont il est partenaire depuis sa création (1985). Dans la ronde des Orchestres qu'affiche le Festival Radio-France Occitanie Montpellier, l'Orchestre national de Montpellier Occitanie (OnMO) assure sa seconde prestation, cette fois à l'Opéra Berlioz, avec le Chœur de l'Opéra national de Montpellier et sous la direction de Roderick Cox. Le programme romantique fait se côtoyer Brahms, Schumann et Dvořák, en direct sur France Musique et sur les ondes d'Euro-radio.

En première partie, la connexion entre les œuvres de Schumann et Brahms, que l'aîné nommait « son élu », s'établit par les voies de la *Sehnsucht* (sensation diffuse de nostalgie), si prisée des romantiques germaniques. En lever de rideau, le *Schicksalslied* op. 54 (*Chant du destin*) de Brahms exalte la nostalgie d'une Grèce antique emplie de clarté, via le poème chanté de Hölderlin (issu du roman *Hyperion*). Si les attaques orchestrales sont fort hésitantes, le Chœur de l'Opéra national de Montpellier (préparé par **Noëlle Gény**) emporte l'adhésion par la plénitude lyrique de tous ses pupitres. La strophe de rébellion dégage une puissante émotion, entretenue par les ruptures rythmiques (en hémioles) des vents. Le *Concerto de piano* op. 54 de **Robert Schumann** entretient cette flamme, avec quelques précipitations et imprécisions dans l'*Allegro affetuoso* sous les doigts du pianiste **Jonathan Fournel**. Plus tempéré dans l'ineffable *Intermezzo*, le pianiste devient un partenaire inspiré et quasi chambriste en compagnie des bois ou des violoncelles de la formation montpelliéraine. On apprécie le rebond rythmique du final, si typique de la fougue schumanienne. Le bis du pianiste renoue avec « l'élu » : **Johannes Brahms**.

La direction de **Roderick Cox** prend enfin toute sa place dans l'incontournable *Symphonie n° 9* op. 95 d'**Antonin Dvořák**. Composée pour New York (1893) où le compositeur tchèque était en résidence à la direction du Conservatoire, la symphonie fut sous-titrée « *Du Nouveau monde* ». Ce soir, elle diffuse une charge symbolique lorsque l'actuel chef de l'OnMO, noir américain, la dirige par cœur. Si les chercheurs du XXIe siècle sont moins sûrs de l'origine étasunienne ou amérindienne des thèmes qui circulent dans les mouvements, la magie opère. Natif de la Bohème, le compositeur tranchait d'ailleurs ce débat des réveils nationalistes en déclarant : « *C'est une musique tchèque où parle le pays natal, mais sans mon expérience américaine, je n'aurais jamais pu la créer.* »

Le réseau de réminiscences, que Dvořák manie jusqu'à

l'envoûtement, trouve des adeptes investis dans la phalange occitane. Soulignons le phrasé dansant des flûtes et hautbois (1er mouvement), la suavité de la mélopée au cor anglais (*Largo*) qui ouvre des horizons cinématographiques. En caractérisant les contrastes du *Scherzo* (*Molto vivace*), le chef laisse respirer le trio pastoral. Tandis que le chef communique le « *fuoco* » du final à ses musiciens, notamment aux cuivres héroïques, il cultive également les ruptures de *tempi* et de masse qui font vivre les réminiscences. Parmi elles, se glisse un tendre solo de clarinette qui tend la main à celui nostalgique du *Chant du destin*. Vous avez dit « romantique » ? Le charme opère lorsque le public, debout, acclame les musiciens.

La veille, en direct sur France Musique, le directeur **Michel Orier**, a rendu hommage aux fondateurs du Festival qui fête sa 40e édition en 2025. Pouvons-nous simplement mettre l'accent sur les riches heures de l'Orchestre national de Montpellier Occitanie ? En effet, la politique d'exhumation et de création lyriques, qui y a prévalu pendant plus de trois décennies, fut réalisée avec le concours de l'OnMO. Du *Château des Carpathes* de Philippe Hersant (édition 1992) à *Penthésilée* d'Othmar Schoeck (édition 1998), de *La Parisina* de Mascagni (1999) à *Fervaal* de d'Indy (2019), ces contributions ont ponctué les rendez-vous de festivaliers et de milliers d'auditeurs sur les ondes. Grâce au service public de Radio-France et des radios européennes !

CRITIQUE, festival. MONTPELLIER, 40e Festival Radio-France Occitanie Montpellier (Opéra Berlioz), 18 juillet 2025. BRAHMS / SCHUMANN / DVORAK. Orchestre et Chœur national de Montpellier Occitanie , Jonathan Fournel (piano), Roderick Cox

(direction). Crédit photo (c) Droits réservés.

CRITIQUE, festival. SAINTES, 54ème Festival de Saintes (Abbaye aux Dames), le 17 juillet 2025. BEETHOVEN : Symphonies N°4 et N°7. Orchestre des Champs Elysées, Philippe Herreweghe (direction)

Trente ans après la fondation de l'Orchestre des Champs-Élysées (OCE), Philippe Herreweghe, grand architecte du renouveau beethovénien sur instruments d'époque, fait son retour au Festival de Saintes (qu'il dirigea de 1982 à 2002). Dans l'abbatiale romane à l'acoustique cristalline, ce concert s'annonçait comme un pèlerinage artistique. À 78 ans, Herreweghe incarne plus que

jamais la synthèse parfaite entre rigueur historique et inspiration vivante.

Dès les premières mesures de la ***Symphonie n°4*** *en si bémol majeur*, l'OCE déploie une transparence texturale qui révèle chaque détail de la partition. L'*Adagio* introductif : un mystère tendu, aux silences éloquents, où les cordes graves dessinent des ombres mouvantes. L'*Allegro vivac*e offre une danse aérienne, portée par les violons aux archets légers et les *pizzicat*i espiègles des contrebasses. Le dialogue entre le basson solo et l'orchestre dans le *finale* fut un moment de grâce, espièglerie haydnienne élevée au rang d'art. Herreweghe privilégie des *tempi* alertes mais jamais précipités, soulignant la continuité avec l'héritage de Mozarr tout en annonçant l'audace romantique.

Si la *Quatrième* charmait par sa finesse, la *Septième Symphonie en la majeur* a embrasé la nef de l'Abbaye par sa force tellurique. Le *Vivace* initial : un tourbillon où les motifs rythmiques (pulsation des cordes graves, roulements de timbales) créent une énergie vitale irrésistible. L'*Allegretto* est ici traité comme une procession méditative, les altos y déploient un chant d'une douleur noble, magnifié par la réverbération des pierres millénaires. Le *Finale* est vécu comme un délire dionysiaque où les cuivres naturels (cors et trompettes d'époque) ont jailli comme des éclairs.

L'**Orchestre des Champs-Elysées**, formé de spécialistes du répertoire historiquement informé, a brillé ce soir, sous la férule de son fondateur, tant par l'équilibre des pupitres (bois dialoguant avec des cordes charnues mais sans lourdeur), par sa cohésion rythmique (chaque accent, chaque syncope ciselée avec une précision d'horloger), que par ses nuances dynamiques (des *pianissimi* enveloppants aux *fortissimi* éclatants, maîtrisant l'acoustique généreuse de l'abbatiale sans jamais saturer l'espace).

Philippe Herreweghe a dirigé sans partition, d'un geste dépouillé mais hyper-expressif, sa direction alliant clarté structurelle : chaque reprise, chaque transition justifiée par une respiration naturelle ; une émotion contenue : refusant le pathos facile, il a privilégié une intériorité lumineuse, notamment dans l'*Adagio* de la *Quatrième ;* et sens du récit : les deux *Symphonies* ont formé un arc dramatique cohérent, de la légèreté classique à la fureur rythmique.

Une ovation debout a bien naturellement conclue la soirée !…

CRITIQUE, festival. SAINTES, 54ème Festival de Saintes (Abbaye aux Dames), le 17 juillet 2025. BEETHOVEN : Symphonies N°4 et N°7. Orchestre des Champs Elysées, Philippe Herreweghe (direction). Crédit photo © Esteban Martin